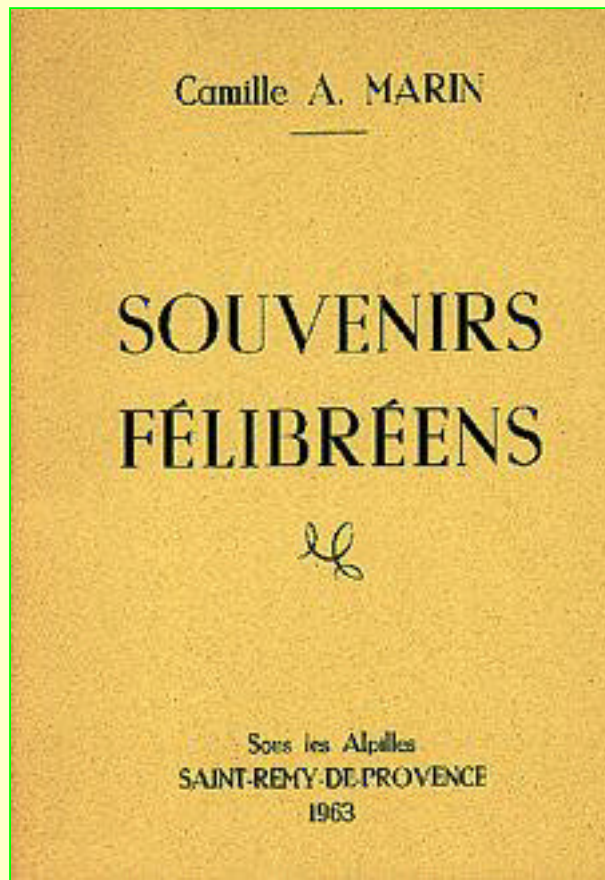


Camille A. Marin

Souvenirs Félibréens



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

A mes chers disparus

SOUVENIRS FÉLIBRÉENS

“Pour écrire des souvenirs, il faut un peu de style, beaucoup de mémoire, et un brin d’Imagination.”

L’Auteur

P R E F A C E

Le Félibrige n’est pas seulement l’association vénérable dont on n’a pas fini, ici ou là, de critiquer la conception et les maîtres. Pour d’innombrables enfants du Midi, Provençaux surtout, il est la vieille Maison où brûle, dans l’âtre cher, la flamme encore vive d’une humanité et d’une spiritualité particulières. Combien, en effet, qui n’y cotisent même pas, sont rattachés à lui par d’impalpables et durables liens ? Pour ceux-là, le Félibrige, s’il est esprit, s’il n’est même que sentiment, constitue aussi le Foyer de l’Amitié et le Temple de Mémoire.

Madame Camille-A. MARIN est , sans conteste, au tout premier rang de ces fidèles. C’est un témoignage , empli de tendresse et empreint d’une trop grande discrétion, qu’elle nous apporte ici de cette fidélité, et nous devons l’en remercier avec reconnaissance.

Il fut un temps où le Félibrige était comme le lieu vers quoi convergeaient naturellement toutes les aspirations provençales, et d’où s’élevaient toutes les inspirations. C’est pour avoir connu et vécu, intensément, ce temps, que Madame Camille-A. Marin peut légitimement égrener maintenant une petite part de ses “Souvenirs félibréens”.

Son père, Joseph POLLIO, qui fut attaché au secrétariat de Gambetta avant que d’accomplir une belle carrière consulaire, s’était fait l’historiographe du glorieux bataillon marseillais de 1792, et écrivit des chansons dans le langage si expressif de ceux qui le composèrent. Encore adolescent, journaliste républicain sous l’Empire, le sinistre bonhomme Thiers l’en châtia par la prison.

C’est-là qu’il connut un Jeune poète, non moins ardent que lui, abondant et généreux, compatissant à toutes les misères, s’indign~nt devant toutes les bassesses et les ignominies’ frémissant devant toutes les injustices: c’était le bon’ le brave et le vaill~nt Clovis HUGUES, dont il épousa plus tard la propre soeur. Et c’est de cette union que naquit la petite Camille. Heureuse enfant sur le berceau de qui, par prédestination littéraire, veillèrent les plus vibrantes mais aussi les plus douces Muses. Celles par exemple, du plus lyrique et du plus passionné de nos grands poètes, ne fut pas la moins